

**Deux frères**  
**Commentaire critique**  
*Cash Nexus* de François Delisle

Frédéric Bouchard

Volume 37, numéro 2, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90243ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bouchard, F. (2019). Compte rendu de [Deux frères : commentaire critique / *Cash Nexus* de François Delisle]. *Ciné-Bulles*, 37(2), 11–11.

Cash Nexus de François Delisle

# Deux frères


FRÉDÉRIC BOUCHARD

Jimmy et Nathan ne se voient plus depuis de nombreuses années. En fait, tout les sépare. Le premier est accro aux drogues de la rue et court sans cesse après l'argent qui servira à payer sa prochaine dose. Nathan, lui, vit une existence stable où tout lui réussit, de son métier de médecin jusqu'à sa relation avec Juliette. Mais un jour, alors qu'ils ressassent un secret du passé, les deux frères sont contraints de se retrouver.

Découpé en chapitres, le plus récent film de François Delisle est, de prime abord, une proposition moins radicale que ses deux précédents films. La voix *off* qui enveloppait **Le Météore** et le noir et blanc de **Chorus** font place à un long métrage plus classique dans sa forme, mais tout aussi exigeant sur le fond. Ici, le cinéaste s'intéresse au concept suggéré par le titre, qui attribue une valeur monétaire à chaque être humain. Devant un sujet comme celui-ci, il choisit de s'immiscer dans une relation fraternelle en racontant les récits de Jimmy, un toxicomane brisé qui passe ses journées à fuir la réalité, et de Nathan, qui condamne avec une méprisante condescendance le mode de vie de son frère du haut de sa luxueuse existence. Sous cet examen des classes sociales, le réalisateur immortalise sans compromis le quotidien de ces deux hommes qui s'entrecroisent : par un amalgame d'images brutes et hallucinatoires, ainsi qu'une envoûtante construction sonore, qui comprend l'oppressant *Quatuors à cordes 1-4* d'Alfred Schnittke interprété par le Quatuor Molinari et *Over Jordan* de Papa M.

Jimmy se rapprochera de Juliette, la conjointe de son frère aîné, alors que celui-ci ira à la rencontre d'Angie, une travailleuse du sexe enceinte qui partage ses *trips* avec ceux du drogué. Toutefois, c'est sous le toit du paternel, Emmanuel, que ces deux hommes pourront véritablement trouver une forme de résolution à un drame familial survenu quelques décennies plus tôt. Ce retour au bercail ressuscitera les plaies toujours ouvertes d'un mensonge, celui ayant permis de diaboliser la disparition d'Ève, la mère de Jimmy et de Nathan, figure de réconfort devenant le point de jonction sublimé des deux frères. Cette révélation du père culmine lors d'une scène de petit déjeuner où la caméra filme en longs plans les silences et les répliques cruelles que se

livrent les membres de ce clan. À cet instant, Delisle rappelle qu'il n'est pas seulement un habile metteur en scène réussissant à canaliser avec justesse l'émotion de ses personnages, mais qu'il se distingue également comme un directeur d'acteurs hors pair. Dans cette inoubliable scène, le réalisateur les fait briller, particulièrement Guy Thauvette en patriarche mourant pour lequel il éprouve une évidente fascination.

C'est à travers le thème de la filiation que s'articule **Cash Nexus**. Alors qu'étrangement, aucun enfant n'est jamais montré à l'écran, la descendance et l'héritage sont perpétuellement désignés, un peu comme une obsession. Voilà certainement une des pistes qui s'offre au spectateur tandis que François Delisle fait le choix audacieux de conclure son long métrage avec un étonnant et déstabilisant épilogue, « l'Éden », qui fait basculer le film dans un mystérieux symbolisme. Durant ces quelques secondes, le réalisateur qui, plus que jamais, exerce un contrôle créatif absolu sur sa vision — de la scénarisation jusqu'au montage et à la production qu'il assure lui-même — opte pour l'évocation plutôt que la monstration. Les interprétations se décuplent et les références abondent : Caïn et Abel, mais aussi Adam et Ève qui se retrouvent dans un jardin plus près de l'enfer que du paradis. Le cinéaste ne cède pas à la facilité. Au contraire, il offre, à travers ces énigmatiques images, un ultime refuge à son protagoniste Jimmy, quelque part entre le fantasme d'un destin idéalisé et le refoulement de ses angoisses les plus sinistres. (Sortie prévue : 22 mars 2019) 



Québec / 2019 / 135 min

**RÉAL., SCÉN., IMAGE ET MONT.** François Delisle **PROD.** François Delisle et Maxime Bernard **INT.** Alexandre Castonguay, François Papineau, Evelyne Brochu, Guy Thauvette, Lara Kramer **DIST.** Fragments Distribution